

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE
ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 55.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et C^o, 20, rue de la Banque.
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et C^o pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 francs par an.
» » 14 » six mois.
» » 7 50 » trois mois.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

Roubaix, 19 Octobre 1865

BULLETIN

Nous reproduisons plus loin la biographie de lord Palmerston dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro. Les journaux anglais qui expriment hier en quelques lignes seulement la douloureuse impression que leur causait cet événement, consacrent aujourd'hui de longs articles à l'appréciation de la carrière politique de lord Palmerston.

Tous, sans distinction de parti, se plaisent à rendre hommage à sa profonde habileté et à reconnaître les services éminents qu'il a rendus à l'Angleterre pendant près d'un demi-siècle.

Après avoir fait observer que lord Palmerston était le ministre d'une époque de transition, le *Daily Telegraph* ajoute que les principes ne furent jamais sa règle et qu'il basait toutes ses propositions sur l'opportunité : « A ses yeux, toute amélioration n'avait de valeur qu'autant qu'elle était impérieusement réclamée, et quand on l'a vu naguères dans l'inaction, il ne faisait que représenter la répugnance qu'éprouvait momentanément la nation pour agir. Eut-elle exigé qu'on avançât avec plus de rapidité, il eût marché avec elle, se conformant au système qui réglait sa conduite. »

Le *Morning Herald* se plaît à constater que les divergences politiques n'avaient pas diminué l'estime et le bon vouloir qu'on lui portait : « Sir Robert Peel exprimait l'opinion de toute la nation alors que, dans son dernier discours, dirigé contre la politique de lord Palmerston et suivi d'un vote qui aurait pour objet de le renverser, il s'écriait : « Tous nous sommes fiers de lui ! » Toutefois, le *Morning Herald*, tout en rendant pleine justice à un adversaire politique, ne perd pas de vue les intérêts du parti qu'il représente et s'attachant à constater que lord Palmerston était le seul homme qui donnât de l'ensemble au cabinet, il en conclut que le ministère est maintenant à l'agonie. »

Le *Morning Star* se place à un point de vue tout différent ; d'après lui : « La mort de lord Palmerston a délivré le parti libéral que l'illustre défunt retenait et assujettissait à la force d'inertie du parti Torie. Les libéraux sont malatenant libres. Le comte Russell succédera probablement à lord Palmerston et M. de Gladstone sera l'orateur du gouvernement à la chambre des communes. »

Le *Times* estime que le pays ferait bien de choisir son chef dans la génération actuelle et non parmi les hommes du passé.

Quant au *Morning Post* il annonce l'avènement du comte Russell aux fonctions de premier ministre avec lord Clarendon pour ministre des affaires étrangères : « Par suite, la politique extérieure restera la même qu'avant la mort de lord Palmerston ; elle aura pour caractères principaux l'alliance française avec ce mélange de modération et de fermeté qui est la garantie de la paix. »

Le monde politique ne tardera pas, du reste, à être fixé sur la composition du nouveau cabinet anglais.

Une lettre de Rome apporte d'intéressants détails sur les conférences de M. de Sartiges et du cardinal Antonelli. L'ambassadeur aurait donné au cardinal ministre cette double assurance :

1° Que le gouvernement italien renoncât à Rome pour capitale ;
2° Que le gouvernement français ne tolérerait aucune atteinte aux droits et à la sécurité du St-Siège.

Le cardinal Antonelli se serait montré fort ému des assurances de M. de Sartiges, tout en lui déclarant avoir moins de confiance dans les protestations de Florence que dans les promesses de Paris.

Dès lettres de Rome du 16 annoncent que Mgr de Mérode a donné sa démission de ministre de la guerre. Le cardinal Antonelli a été chargé du portefeuille de la guerre.

On lit dans les journaux américains : « La note suivante vient d'être communiquée aux journaux américains par le département de l'Etat :

« Toutes les personnes qui ont souffert des déprédations des bâtiments rebelles, Alabama, Shenandoah et autres, armés et équipés dans les ports anglais, sont invitées à adresser leurs réclamations au département d'Etat, qui demandera et probablement obtiendra des indemnités du gouvernement anglais. »

« Cette note concerne également ceux qui ont éprouvé des dommages à la suite des incursions des rebelles sur la frontière du Canada. »

« Le secrétaire d'Etat s'occupe activement de cette affaire, et il a l'intention de pousser vigoureusement les réclamations jusqu'à ce qu'il ait obtenu satisfaction. »
« C'est à la suite de cette publication que le gouvernement anglais s'est décidé à publier la correspondance relative à cette affaire. »

Nous lisons dans la *Correspondance Bullier* :

Les lettres de Madagascar rendent compte d'une émeute qui a eu lieu le 1^{er} septembre à Tananarive, à l'occasion du paiement de l'indemnité de 900,000 fr. exigée par le gouvernement français pour la Compagnie de Madagascar. Les avis du précédent paquebot faisaient pressentir cet incident. Les Hovas se montraient exaspérés des concessions faites à la France. On parlait de l'expulsion de tous les Français. Notre consul, M. Laborde, était le point de mire de toutes les attaques.

Un des chefs hovas aurait réclamé nettement son expulsion, prétendant qu'on n'avait pas demandé de consul français, qu'on n'en avait aucun besoin, et qu'il fallait, en conséquence, le chasser, dût-on employer la force.

Les derniers avis constatent la fermeté manifestée par M. Laborde, qui, malgré l'émeute probablement soudoyée, du 1^{er} septembre, a déclaré qu'il ne partirait pas sans en avoir reçu l'ordre de son gouvernement.

La frégate française *Junon*, ayant à bord le commandant Tricault, devait être arrivée vers cette époque à Tamatave, et il est probable qu'elle aura pris depuis les mesures réclamées par notre honneur et nos intérêts dans ces parages. Il paraît, du reste, que les Hovas poursuivent de la même haine tous les étrangers indistinctement, et que le traité conclu récemment avec les Anglais n'a pas plus de chances d'exécution sérieuse que celui qui a été déchiré par la dernière révolution dynastique et pour lequel nous demandons aujourd'hui une indemnité.

J. REBOUX.

LORD PALMERSTON.

La mort fauche. Cette fois du moins elle s'attaque à une existence complète, dont elle supprime la caducité. Lord Palmerston descend au cercueil à l'heure qu'il fallait pour son pays et pour lui. Dieu ne nous est pas toujours si clément. M. Billaud, le duc de Morny, le général de Lamoricière sont tombés, non dans l'hiver, mais à l'automne de la vie. Grands actes supprimés, belles années perdues ; les plus belles, parce qu'elles sont ce que l'âge réfléchi est à la jeunesse passionnée, ce que le fruit est à la fleur, ce que la calme expérience est à l'impétieuse imagination. Le moment n'est pas venu d'apprécier l'homme d'Etat dont la mort est un deuil pour l'Angleterre. En face d'une tombe ouverte, l'esprit s'imprégné de tristesse et cesse d'être impartial. Cette dette à laquelle ont droit les morts illustres, la vérité, n'est exactement payée qu'après de longs jours. Les amis ne voient pas clair parmi les larmes ; les antagonistes sont préoccupés d'une douleur qu'ils partagent à leur insu.

Disons cependant que lord Palmerston tiendra une place honorable, honorez parmi les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne. Il y avait en lui du Pitt et du Sheridan. Lorsque le visiteur ému parcourra les chapelles de Westminster et que le guide distrair lui montrera le cénotaphe du vaillant octogénaire, il trouvera qu'il figure bien parmi ces grands noms, ces grands talents, ces grands patriotismes. Lord Palmerston était jaloux. Laissons dire au vulgaire que c'est un défaut, et soutenons que c'est une vertu politique. L'amour du pays, pour être profond et sûr, veut être égoïste, absolument comme l'autre amour. Lord Palmerston faisait passer avant tout l'honneur, les droits, les intérêts de l'Angleterre. Rien au-dessus d'elle, dans sa pensée indocile, dans son cœur vibrant, dans son esprit prompt et railleur. S'il se trompait c'était par excès de dévouement à sa patrie. Souhaitons d'avoir souvent chez nous des hommes d'Etat qui se trompent ainsi.

A. BAYVET.

Voici la biographie de Lord Palmerston :

Lord Palmerston était né le 20 octobre 1784, à Broadlands (comté de Southampton). Après avoir été élevé au collège d'Harrow, il fut envoyé à Edimbourg, puis à Cambridge, et donna dans le cours de ses études une opinion si haute de son intelligence, qu'à peine majeur il fut choisi comme candidat tory pour représenter cette dernière université en remplacement de M. Pitt qui venait de mourir (1806) ; cet honneur échu à lord Lansdowne. Toutefois, après avoir été la même année nommé député à Newport, il obtint à son tour le mandat si recherché de Cambridge, depuis 1811 jusqu'en 1831, époque à laquelle ses commentants l'éliminèrent parce qu'il avait déserté la vieille politique aristocratique. Réelu aussitôt par Bletchingley, il siégea, lors de la suppression de ce bourg, pour celui de South Hants (1832-1834), fut de nouveau écarté par la rancune du parti conservateur, et devint, au mois de juin 1835, l'élu de Tiverton dans le Devonshire, où son mandat a été renouvelé depuis sans interruption et même sans aucune opposition.

Dévoué dans sa jeunesse au torisme, Lord Palmerston qui, dès l'âge de 19 ans, était entré en possession des titres et de la fortune de son père, fut appelé, en 1807, au conseil de l'Amirauté, et en 1809, au secrétariat de la guerre. A la suite d'un désaccord survenu entre lui et lord Wellington, il résigna son portefeuille (1828) et, après avoir hésité quelque temps, passa dans le camp de tiberiaux.

Le contre-coup de la révolution de juillet ayant amené la chute des tories, Lord Palmerston, qui les avait ardemment combattus, reçut du comte Grey, dans son cabinet, le ministère des affaires étrangères (novembre 1830) — Forcé, en novembre 1834, de suivre dans sa retraite le chef du cabinet, lord Melbourne, il revint avec ce dernier au pouvoir, au mois d'avril de l'année suivante.

La popularité l'entoura pendant longtemps à la chambre des communes où, au

printemps de 1841, il était revenu siéger en rétrograde sur portefeuille ; il y jura avec lord John Russell, le rôle de chef de l'opposition. Lorsque son parti entra au pouvoir (juillet 1846), il reprit la direction des affaires étrangères.

La révolution de février, qui ébranla tous les trônes du continent, consolida plus que jamais le parti whig au pouvoir. L'approbation émue donnée par lui au coup d'Etat accompli en France, sans en avoir au préalable conféré avec ses collègues, amena une crise ministérielle, et il fut aussitôt remplacé par lord Granville (décembre 1851). Il s'en vengea à quelques mois de là, en déterminant, par une habile motion d'opposition sur le bill de la milice, la déroute complète de l'administration Russell (février 1852). Les tories, en recueillant sa succession, lui firent des avances ; mais tout en les déclinant, il les combattit avec modération à la chambre des communes. Au mois de mars 1855, il reprit la présidence du ministère, en qualité de premier lord de la Trésorerie.

Lord Palmerston, en dépit des attaques passionnées dont il a été l'objet, surtout de la part de M. Urquhart et du comte Fiequembourg, n'en reste pas moins un des hommes d'Etat les plus remarquables de l'Angleterre moderne. Il était marié depuis 1839, avec Lady Couper, fille du comte Melbourne. Il n'a point eu d'enfant.

Les revenus indirects pendant les neuf premiers mois.

Le ministre des finances vient de publier le tableau des revenus indirects pendant les neuf premiers mois de l'année courante.

Si l'on ne tient compte que des droits autres que ceux des sucres, on trouve pour les neuf premiers mois de 1865 une recette de 813,895,000 fr. Cette recette présente, sur la période correspondante de 1863, une augmentation de 16,062,000 fr., et sur celle de 1864, une augmentation de 4,869,000 fr. Mais si l'on prend les recettes dans leur totalité, c'est-à-dire en y comprenant les droits sur les sucres, au lieu d'une augmentation, on se trouve en présence d'une diminution ; en effet, les totaux généraux donnent le chiffre de 874,984,000 fr., au lieu de 912,495,000 fr. qu'ils présentaient en 1863, et de 876,640,000 fr. qu'ils présentaient en 1864. C'est sur 1863 une diminution de 40,511,000 fr., et, sur 1864, une diminution de 4,666,000 fr.

On voit, d'après cela, que la diminution provenant des droits sur les sucres est de 9,519,000 fr. sur les neuf premiers mois de 1864 ; l'année dernière, pour la même période, de 1865, elle s'éleva donc à 56,573,000 fr. il y a de ce chef une amélioration qui se traduit par le chiffre de 46,954,000 fr. Mais, ainsi que le fait remarquer la *Presse*, il est juste de tenir compte d'une circonstance importante : les lois des finances, votées par le Corps législatif à la session dernière, ont réduit à deux mois les limites imposées aux soumissions pour les sucres ; cette disposition a été mise en vigueur à partir du 1^{er} juillet dernier ; elle a dû exercer une grande influence sur cette portion des recettes. C'est, du reste, ce que fait pressentir une note, placée au bas des états comparatifs, où l'on déclare que le troisième trimestre de 1865 a reçu le montant des droits provenant des commissions temporaires souscrites pendant les mois précédents. La même note fait espérer que la diminution de 9,519,000 fr. n'est que provisoire, et qu'elle sera plus que comblée avant la fin de l'exercice 1865.

La *Presse* ajoute les réflexions suivantes :

« Quoi qu'il en soit de ces explications et de ces espérances, il n'en est pas moins vrai que le ralentissement dans le mouvement des recettes indirectes continue à se maintenir, et qu'il se traduit par des chiffres importants. Sur les revenus de 1863, qui ont servi de base d'évaluation à ceux de 1865, il y a une différence en moins de 40 millions 500,000 fr. ; sur les revenus de 1864, il y a une différence en moins qui s'élève encore à 4 millions 656,000 fr. Au lieu de suivre une progression ascendante, comme on l'avait vu jusqu'à l'année dernière, nos revenus in-

directs suivent donc une marche descendante. La pente est moins rapide pour les neuf premiers mois de cette année ; elle n'en existe pas moins.

Cette situation est grave. Elle apparaît plus clairement à tous les yeux si, comme nous l'avons demandé souvent, le ministère donnait à côté des états comparatifs des revenus indirects les évaluations budgétaires de ces revenus, telle que les présentent les lois des finances. On pourrait alors se faire une idée exacte du véritable état de nos recettes et par suite de la véritable situation financière. C'est ce qui se fait pour l'impôt indirect ; à côté des recouvrements effectués, on indique le montant des rôles, ce qui permet d'évaluer les sommes qui restent à recouvrer. Pourquoi ne ferait-on pas la même chose pour les revenus indirects ? Ce ne serait qu'une colonne de plus à ajouter aux tableaux.

« Les impôts et revenus indirects ont été fixés, par les budgets ordinaire et rectificatif de 1865, à une somme totale de 1 milliard 276,694,000 fr. C'est, comme on le voit, le chiffre le plus élevé de nos recettes. Si les recettes se partageaient également entre les trimestres par portions égales, chaque trimestre aurait dû donner 319 millions 172,750. Or, voici quelles ont été les recettes des trois premiers trimestres de 1865 : 1^{er} trimestre, 272,579,000 fr. ; 2^e trimestre, 290,343,000 fr. ; 3^e trimestre, 309,603,000 fr. Pas un trimestre n'a donc atteint la moyenne budgétaire. Il y a plus : les trois budgets réunis auraient dû donner 957,518,280 fr. ; comme ils n'ont produit que 874,984,000 fr., il y a donc, entre les recettes et les prévisions, une différence en moins de 75,334,280 fr. C'est le quatrième trimestre qui devra combler cette différence. Pour que les recettes soient conformes aux prévisions budgétaires, il faudra qu'elles atteignent la somme de 394,707,000 fr. pendant les trois derniers mois de 1865. Il n'est pas téméraire de présumer que ce chiffre sera difficilement atteint, quand on voit la marche qu'ont suivie nos revenus depuis neuf mois. Ce pendant, il est juste de dire que le mois de septembre présente une véritable amélioration : les recettes sont élevées à 110,874,000 fr. contre 102,050,000 fr. en juillet et 96,138,000 fr. en août. »
(*Moniteur industriel.*)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Londres 19 octobre.

Le *Globe* parlant des modifications que la mort de lord Palmerston doit apporter dans la composition du cabinet met le public en garde contre les combinaisons qui peuvent être données par les divers journaux, par ces combinaisons ne reposent que sur des probabilités.

Le *Globe* annonce ensuite que M. Gladstone a rendu visite à lord John Russell dans la journée, et que des communications ont été changées entre lord John Russell et Sir George Grey qui est près de Sa Majesté à Balmoral.

La municipalité de Londres a adopté une résolution exprimant ses regrets de la mort de lord Palmerston, qu'elle considère comme une perte nationale. Elle a en outre décidé l'envoi d'une adresse de condoléance à lady Palmerston.

Consolidés anglais 89 1/4 à 89 3/8. — Consolidés turcs 48 à 48 1/4.

Il a été déposé aujourd'hui à la Banque 106,000 livres sterling.

L'Éna apporte d'Amérique 150,000 dollars.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants : Augmentation : Réserve des billets, 42,455 livres sterling ; comptes particuliers, 507,116 liv. stg. ; encaisse métallique, 53,612 liv. stg. Diminution : Compte du trésor, 3,639,384 liv. stg. ; portefeuille, 2,699,193 liv. stg.

Londres, 20 octobre.

Les funérailles de lord Palmerston auront lieu au commencement de la semaine prochaine. Le corps sera transporté de Brockett-Hall à Broadlands où il restera exposé pendant un jour. Il sera inhumé à Romsey ; dans le Comté de Tants.